

Gérard Collomb : perdre et la guerre et l'honneur

Tout a été dit, mais comment ne pas en parler ?

L'hypothèse était dans l'air, entre nous nous en parlions, mais osera-t-il ? Il a osé. Mais qu'avait-il, qu'a-t-il vraiment à gagner à cette alliance ? L'estime de soi est-elle si faible ? La drogue du pouvoir si dure ? La soif de vengeance alors vis-à-vis de son dauphin félon ? Un peu de tout ça sûrement.

« Gégé » perdra sur tout les plans : la droite est mécontente, les colistiers et électeurs de gauche aussi. Les défections et refus de fusion se multiplient. L'omelette va être raccourci aux deux bouts au profit de David Kimelfeld qui voit sa constance et son choix conforté, mais aussi sûrement de la liste EELV-gauche unie. Quel avenir entre les deux ? Les urnes parleront.

Beaucoup de leçons à tirer de ce triste épisode : sans doute la fin d'un certain modérantisme à la lyonnaise ; sur un plan plus philosophique, la confirmation que la fidélité ne doit jamais être la vertu cardinale, au moins en politique. La recherche constante du possible dans la direction du souhaitable doit être la seule boussole, pas l'attachement à une personne ou même à un parti. La seule fidélité conduit à abolir sa capacité critique, à accepter l'inacceptable, l'histoire le démontre. Elle conduit aussi à la destruction des personnes elles-mêmes : où en sont aujourd'hui ces militants qui ont suivi « Gégé » pendant des décennies ? Oui il a fait longtemps de grandes choses, des choses respectables. Et alors ?

C'est à eux que nous pensons aujourd'hui, avec compassion. Mais la vie ne s'arrête pas ; ils sont résilients, un bon examen de conscience et on repart.

En tout cas, pour notre part, nous apprécions d'autant plus ce lieu qu'est notre club, lieu de controverses, de prises de distance, mais surtout d'apprentissage de la vertu de ne pas se prendre au sérieux !